

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Perspectives interculturelles critiques sur la place de l'éducation
en Europe

1/2 La place des différences, des diversités dans l'éducation

Par Ljiljana Simic, formatrice interculturelle et collaboratrice de l'Association Marcel Hicter

2015

Perspectives critiques sur la place de l'éducation en Europe

interculturelles

1/2 La place des différences, des diversités dans l'éducation

Par Ljiljana Simic, formatrice interculturelle et collaboratrice de l'Association Marcel Hicter

Ces vingt dernières années, divers aspects de l'éducation semblent avoir affecté la vie des citoyens européens. L'Union européenne a dès lors approuvé en 2007 un « Agenda européen de la culture à l'ère de la mondialisation » qui constitue sans doute la première stratégie en matière de culture. Cet agenda porte essentiellement sur trois domaines : le dialogue interculturel, la culture en tant que catalyseur de la créativité et la culture intégrée aux relations internationales. Elle donne une place importante à la culture.

Pour comprendre ces trois domaines importants, l'analyse qui suit décrit un contexte plus large dans lequel ils s'inscrivent en se concentrant sur leurs aspects interculturels.

La fin de la guerre froide et des guerres civiles yougoslaves mettent en lumière d'un part, le pouvoir de la politique d'identité radicale et du nationalisme et d'autre part, la manière dont les questions culturelles sont profondément liées à la politique internationale.

La culture est devenue un mot-clé en économie. Le terme économie culturelle désigne une branche particulière de l'économie qui s'intéresse aux produits et activités culturels. La culture n'est désormais plus seulement un concept exclusivement lié à des territoires nationaux ou des groupes ethniques.

Selon le sociologue Anthony Giddens, les hommes, dans les années 1990, se sont de plus en plus interrogés sur la mondialisation et ses conséquences

en termes de culture. Les perpétuels débats sur le multiculturalisme et les identités nationales ont placé la culture au centre de la politique.

Pour comprendre les raisons qui incitent l'Union européenne à analyser cette dualité, il est utile de se pencher sur l'essai du Professeur Francis Fukuyama. Il débute son essai en décrivant la manière dont l'Union européenne a déployé des efforts considérables pour intégrer les pays européens après la seconde guerre mondiale. Cependant, l'Europe étant considérée comme le produit des élites, ces efforts n'ont pas touché le public européen. Le dialogue interculturel imposé par les autorités n'engendre pas la synchronisation multiculturelle mais une ambiguïté déstabilisante. Fukuyama propose comme alternative une solution en deux phases. Selon lui, « la première phase consiste à reconnaître que l'ancien modèle multiculturel n'a pas été couronné de succès dans des pays tels que la Grande-Bretagne et les Pays-Bas ». Pour que la diversité culturelle soit toujours considérée comme un bien commun, il est nécessaire de faire de plus amples efforts de manière à rassembler des personnes de tous horizons dans le cadre d'une culture libérale commune. Pour ce faire, Fukuyama soutient qu'il faudrait « abandonner le multiculturalisme basé sur la reconnaissance et les droits des groupes ». Il poursuit : « la seconde solution concerne les attentes et les comportements des communautés majoritaires en Europe ».

D'après lui, la création d'une identité nationale et les histoires par lesquelles une communauté se raconte doivent « être revues à la lumière de la nouvelle diversité européenne ».

Dans ce cas-ci, la responsabilité principale incombe aux groupes sociaux majoritaires en Europe. Fukuyama illustre cette approche de 'donnant-donnant' en se référant au débat sur la réorientation culturelle en Allemagne dans les années 2000.

Son exemple principal se réfère à la Leitkultur, « culture de référence », ou encore la notion selon laquelle la citoyenneté allemande implique certaines obligations afin de respecter les normes de tolérance et de respect. Autrement dit, la limite entre une diversité acceptable et une différence inacceptable devrait être inscrite dans la loi et non pas se référer à des sentiments.

On peut illustrer ces propos par la réaction sévère et parfois violente qu'a suscité la publication des douze caricatures du prophète Mahomet dans le journal danois Jullands-Posten en 2005. Face à de tels incidents et aux réactions qu'ils déclenchent ainsi qu'à une Europe de plus en plus complexe au niveau culturel, il est certain que se concentrer sur le dialogue interculturel ne sert à rien si il n'est pas accompagné de moyens appropriés. L'autre exemple qu'il apporte est le StrangerFestival d'Amsterdam, le plus grand évènement européen pour les vidéastes et les fans qui partagent leur histoire.

La présentation du festival indique qu'au niveau européen, celui-ci provoquera « une plus grande prise de conscience de la diversité des valeurs chez les jeunes européens » et permettra de créer « des méthodes pour utiliser la culture visuelle en tant qu'instrument du dialogue interculturel ».

En Europe, que ce soit au niveau des valeurs, des expressions ou des questions anthropologiques, les divisions culturelles sont importantes. Dans une structure supranationale telle que l'Union européenne, la nationalité devient une notion abstraite et, malgré tout, référentielle, ce qui permet à de nombreux pays proches et cependant assez différents de fonctionner en tant que groupe économique sans cesse en concurrence dans un espace limité.

Le changement des identités culturelles et nationales a débuté avec la chute des deux blocs concurrents au niveau politique et géographique. La domination d'une économie mondiale a déclenché le 'réveil' de différentes nations, minorités et identités qui refusent qu'un pouvoir central les contrôle.

L'interculturel devient, dès lors, la règle générale ; les États souverains ou les intellectuels qui disent les représenter ne peuvent plus gérer ou contrôler cette situation.

Selon Appadurai, tout comme l'évolution de la population mondiale et des migrations, les cultures et les populations sont « chassés » de leur territoire. Au lieu d'entités différentes, nous nous trouvons maintenant face à diverses « communautés d'appartenance ».

La place de l'Autre, histoires personnelles et lien avec le scène interculturelle mondiale

Le contexte social dans lequel nous grandissons est évidemment important. Etre conscient du fait que le cadre naturel et les conditions sociales nous façonnent, nous mènera à la conclusion qu'il faut déconstruire notre système éducatif et revenir à ses prémisses.

Nous pouvons observer cette démarche dans *Let the right One in* de Naomi Wallace. Elle y relate les moments où elle a pris conscience de l'inégalité sociale, du besoin de solidarité ou encore de l'hospitalité, comme elle le définit. Cette prise de conscience l'a amené à construire une nouvelle perception des Autres. Ces aspects lui importent énormément et touchent, par conséquent, le public américain pour lequel elle écrit. Dans la seconde partie du texte, elle aborde le besoin d'enfreindre les règles et le fait d'utiliser notre imagination pour pouvoir changer et vaincre notre peur des Autres. Elle décrit cette notion comme « la peur de l'étranger ».

Selon elle, personne n'échappe aux stéréotypes ; nous avons tous peur de l'inconnu, de l'étranger et du monde extérieur. C'est pourquoi, nous n'utilisons pas assez notre imagination pour créer des images, des émotions et des endroits qui nous permettraient de voir le monde différemment.

Revenir sur notre histoire personnelle semble être une des étapes primordiales dans la compréhension des représentations collectives de l'Autre et, en particulier, de nous-mêmes. Il faut beaucoup de courage et d'effort pour s'ouvrir aux Autres et se sentir suffisamment à l'aise pour les laisser entrer dans notre monde imaginaire. Cette démarche peut mener les lecteurs à remettre en cause de nombreux facteurs qui façonnent leur vie. Un expatrié peut, par exemple, s'interroger sur la compréhension de l'Autre (langue, modèles, valeurs, mode de vie), ce qui exige une certaine empathie vis-à-vis des autres par rapport à son propre environnement.

En ce qui concerne le travail de dramaturge de Naomi Wallace, on peut également mieux comprendre la raison que cette interrogation peut entraîner dans son écriture théâtrale. De nos jours, dans les sociétés multiculturelles, l'existence d'une scène interculturelle est incontestable. Dans ce contexte interculturel, certains s'opposent à ce que les cultures non-

européennes ou non-américaines soient dirigées par des gens de l'Ouest : «l'interculturalisme est perçu comme une exploitation éhontée des cultures étrangères et est associé à l'attitude du colonisateur ». Dennis Kennedy affirmait que « le mouvement interculturel » était incapable de se positionner entre l'interprétation traditionnelle des classiques et leur déconstruction.

Par opposition aux artistes qui s'adaptent facilement et sans complexe à différentes cultures, certains intellectuels sont tétanisés à l'idée de commettre un faux pas dans la représentation et la compréhension de l'Autre et de sa culture. La distinction entre interculturel et intraculturel n'est pas toujours facile à définir. La différence entre les concepts « interculturel » et « transculturel » semble utile mais elle est strictement théorique ; alors que « trans » suggère le mélange, l'hybridité, « inter » se réfère à la similitude universelle dans le sens donné par Grotowski et Brook. En revanche, à l'heure actuelle, la démocratie est liée à la reconnaissance du pluralisme et de la différence.

Le théâtre interculturel ne peut également échapper à ce débat. Il doit revisiter ses bases socio-économiques et analyser l'impact politique et économique des changements provoqués par la mondialisation. L'appellation « théâtre interculturel » devient désuète. Le terme « représentation interculturelle » conviendrait mieux puisqu'il indique dès le départ l'ouverture à des « représentations interculturelles » variées.

Le théâtre syncrétique utilise des éléments textuels, musicaux et visuels qu'il emprunte à différentes cultures, en particulier, à des cultures indigènes qui sont ainsi mélangées aux formes européennes et qui touchent généralement à des questions relatives au colonialisme et au néo-colonialisme.

Le théâtre postcolonial relie le théâtre et l'écriture (par exemple Derek Walcott ou Wole Soyinka) à la langue et la culture des anciens colonisateurs, tout en les enrichissant. La mise en scène emprunte des techniques scéniques de la culture d'origine et les confronte aux pratiques européennes des anciens colonisateurs.

Le théâtre multiculturel, au sens propre, n'existe pas car il rejette les contacts salutaires et les échanges entre différentes cultures. De la même manière, un théâtre communautaire qui serait limité à une seule

culture, religion ou communauté, aurait uniquement une visibilité interne et fermée.

Selon Boltanski, ces différents sujets d'indignation ne peuvent pas être facilement intégrés dans un cadre cohérent et devraient être classés en deux catégories critiques : critique artistique et critique sociale.

La critique artistique s'oppose à la perte de sens, à la standardisation de la société marchande, à l'aliénation des êtres humains, à l'organisation planifiée et rationnelle et à la répartition du travail.

La critique sociale, apparue lors des révoltes contre de déplorables conditions de travail, souhaite que les entreprises accordent plus d'attention aux besoins individuels des employés. Cette critique voudrait également donner plus de responsabilité aux employés dans le cadre de cercles de qualité, groupes de production semi-autonomes ou groupes d'opinion ainsi que renforcer l'autonomie des travailleurs et leur droit à la participation.

La liberté et l'égalité représentent un espace symbolique de démocratie. Les individus et les groupes sociaux évoluent au sein de cet espace en utilisant les normes de la liberté et de l'égalité comme point de référence pour élaborer une critique de société, en mettant en cause leur condition de vie qu'ils soient dans un système libre et démocratique ou non.